

Veronika Ritt-Benmimoun (ed.)

Tunisian and Libyan Arabic Dialects
Common Trends – Recent Developments – Diachronic Aspects

PRENSAS DE LA UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA

TUNISIAN and Libyan Arabic Dialects : Common Trends – Recent Developments – Diachronic Aspects / Veronika Ritt-Benmimoun (ed.).

— Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017

389 p. ; 24 cm. — (Estudios de Dialectología Árabe ; 13)

ISBN 978-84-16933-98-3

1. Lengua árabe–Dialectos. 2. Lengua árabe–Túnez. 3. Lengua árabe–Libia

RITT-BENMIMOUN, Veronika

811.411.21'282(611)

811.411.21'282(612)

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Diríjase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos, www.cedro.org) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra.

© Veronika Ritt-Benmimoun


© De la presente edición, Prensas de la Universidad de Zaragoza
(Vicerrectorado de Cultura y Política Social)

1.ª edición, 2017

Diseño gráfico: Victor M. Lahuerta

Colección Estudios de Dialectología Árabe, n.º 13

Prensas de la Universidad de Zaragoza. Edificio de Ciencias Geológicas, c/ Pedro Cerbuna, 12, 50009 Zaragoza, España. Tel.: 976 761 330. Fax: 976 761 063
puz@unizar.es <http://puz.unizar.es>

 Esta editorial es miembro de la UNE, lo que garantiza la difusión y comercialización de sus publicaciones a nivel nacional e internacional.

Impreso en España

Imprime: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza

D.L.: Z xxx-2017

La classification des parlers bédouins du Maghreb: Revisiter le classement traditionnel

Catherine TAINÉ-CHEIKH*

Introduction

Il existe de multiples façons d’appréhender la variation linguistique et les études sur les parlers arabes en offrent un bon exemple. Cependant, si l’on considère les variétés orales de l’arabe, la plupart des classifications proposées se rejoignent sur deux points : d’une part, elles voient dans les parlers maghrébins un ensemble particulier et, d’autre part, elles considèrent que les parlers bédouins présentent des particularités en propre. En choisissant de m’intéresser aux parlers bédouins du Maghreb, je restreins donc mon propos à un groupe de parlers caractérisé par l’appartenance simultanée à deux ensembles *a priori* bien connus, mais dont la définition demande d’emblée quelques précisions.

La notion de parler maghrébin renvoie, non pas tant à l’arabe parlé dans les trois pays (Maroc, Algérie et Tunisie) du Nord-Ouest de l’Afrique — même si cela correspond à la définition traditionnelle du Maghreb telle qu’on peut la trouver dans un dictionnaire comme le *Larousse* —, mais à celui parlé dans le « Grand Maghreb » qui comprend, outre les trois pays précédents, la Mauritanie et la Libye. Cette conception élargie du Maghreb, qui s’est concrétisée notamment dans la création politique de l’Union du Maghreb Arabe (UMA) en 1989, n’est pas dépourvue de fondement linguistique, les traits les plus caractéristiques des parlers maghrébins (d’une part, le substrat – et adstrat – berbère, d’autre part, le marquage de l’opposition singulier/pluriel à la 1^{ère} personne de l’inaccompli : *n – ø* vs *n – u*) ayant plus ou moins comme limites les frontières de ce (Grand) Maghreb. C’est en tout cas cette seconde définition du Maghreb que je retiendrai ici, même si l’un des enjeux à relever est de voir dans quelle

* LACITO (CNRS, Université de Paris III et INALCO - Langues O’)

mesure il est juste d'intégrer linguistiquement la Mauritanie et la Libye à cet ensemble.

Quant à la notion de parler bédouin (appelé presque indifféremment « parler de nomades »), elle renvoie à un ensemble de données historico-socio-culturelles dont l'un des traits dominants est le mode de vie ancestral¹. On sait depuis longtemps (notamment Marçais 1908 : 12 ; Cantineau 1960 : 60) que ces parlers ont comme caractéristique principale — voire comme trait commun unique — la prononciation sonore *g* (ou *gʷ*, *ǧ*) du phonème *qâf* de l'arabe classique, par opposition à la prononciation sourde *q* (ou *ḳ*, *k*, *ʔ*) des sédentaires.² En général, cette réalisation sonore va de pair avec la conservation des interdentes, mais les deux traits sont en partie indépendants (cf. Taine-Cheikh 1999).³ On verra que, pour les parlers à réalisation sonore du *qâf*, la confusion des interdentes avec les dentales est souvent le signe d'une bédouinisation secondaire ou de parlers bédouins ayant subi en profondeur l'influence d'autres parlers — deux phénomènes qui rendent parfois très indécise l'appartenance d'un parler à l'un ou l'autre groupe et donnent naissance à un troisième ensemble de dialectes, aux caractéristiques plus mélangées.

Dans la première partie, je situerai les parlers bédouins pays par pays en faisant référence aux classements existants. Dans la seconde, je reviendrai sur les discriminants proposés pour en compléter la documentation et l'analyse, afin de déterminer la portée de chacun d'entre eux.

1. Les parlers bédouins du Maghreb

1.1. Introduction

L'arabisation de l'Afrique du Nord, telle notamment que nous la présente William Marçais dans ses deux conférences prononcées à l'Université de Londres (SOAS) en 1939 ('L'arabisation des villes' et 'L'arabisation des campagnes'),⁴ porte la marque de la vision d'Ibn Khaldūn, même s'il se défend de

¹ Le nomadisme devient de plus en plus souvent, dans les populations concernées, un lointain souvenir, mais la sédentarisation (qu'elle soit complète ou partielle) ne bouleverse pas toujours immédiatement les habitudes linguistiques.

² La prononciation prise en compte est celle qui est la plus fréquente, mais cela n'exclut pas (notamment dans les emprunts à l'arabe littéraire ou à un autre parler arabe) des réalisations différentes.

³ Parmi les cas particuliers, il faut signaler, d'une part, l'aire tchado-soudanaise (caractérisée à la fois par la réalisation *g* et par la disparition des interdentes) et, d'autre part, l'aire mésopotamienne où, à l'inverse, les interdentes tendent à se maintenir, y compris dans les parlers de sédentaires à réalisation sourde du *qâf*.

⁴ Publiés d'abord dans les *Annales de l'Institut des études orientales* de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger (vol. IV, 1938 et vol. XIV, 1956), les textes de ces conférences seront réédités en 1961 sous le titre 'Comment l'Afrique du Nord a été arabisée'.

la reprendre totalement à son compte. En opposant la situation des villes, dont l'arabisation est amorcée dès le VII^e siècle, à celle des campagnes, où les populations d'origine arabe n'arrivent guère avant le XI^e siècle, Marçais distingue, non seulement deux étapes distinctes de l'histoire du Maghreb, mais encore deux milieux sociaux et deux types de parlers arabes : « la langue des villes [...] héritière de la vieille *koinè* citadine » d'une part, « la langue des campagnes et des steppes repos[ant] sur le prototype qu'apportèrent avec eux les envahisseurs nomades du XI^e siècle, Hilâl et Solaïm » (1961 : 185).⁵

L'origine des parlers bédouins du Maghreb est ainsi rattachée à l'arrivée de bédouins chassés d'Égypte, dont les effets dévastateurs ont été comparés par Ibn Khaldūn à ceux d'une nuée de sauterelles. Il s'agirait principalement de deux grands groupes tribaux émigrés de Syrie et d'Arabie, celui des Hilâl et celui des Solaïm, auxquels se seraient adjoints les Maḥqil, un troisième groupe venu du Yémen en suivant une voie plus méridionale.

Certains auteurs ont tendance à qualifier tous les parlers bédouins du Maghreb de parlers 'hilaliens' (notamment par opposition aux parlers 'pré-hilaliens' dont l'origine remonterait aux parlers citadins ou à la vieille *koinè*). D'autres, en revanche, font volontiers référence aux trois groupes tribaux en établissant une distinction entre parlers hilaliens, parlers sulaymites et parlers maḥqiliens, chacun des groupes étant réputé s'être établi dans une zone géographique propre : les premiers au centre, les seconds à l'est et les derniers à l'ouest (et au sud-ouest).⁶ Ma présentation commencera au centre par l'Algérie (hautes terres des tribus hilaliennes), continuera par l'Est et finira par l'Ouest.

1.2. Les parlers bédouins d'Algérie

On dispose de quelques travaux (souvent anciens) sur les parlers bédouins d'Algérie — j'aurai l'occasion d'y revenir — mais il existe surtout une série d'articles de Cantineau qui propose un classement, région par région, de tous les parlers arabes du pays. Son classement, fait sur la base d'un petit nombre de critères, retient — outre les parlers de sédentaires (S) — quatre types de parlers de nomades qu'il désigne par les lettres A, B, D et E.

⁵ Marçais précise que, dans les campagnes, certains ruraux avaient pu être arabisés sous l'influence de la métropole régionale, mais que cet arabe parlé par les paysans berbères demeurerait « un arabe barbare [...] issu de la déformation de la *koinè* citadine » (1961 : 186).

⁶ « On considère généralement que le domaine des Sulaym est assez nettement oriental, et celui des Maḥqil plutôt occidental. Des Hilâl, on ne saurait délimiter le domaine : il est en tout cas central, mais déborde vraisemblablement à l'Est et à l'Ouest » (Marçais 1975 : 385).

1.2.1. Tableau dialectologique par département

Pour Cantineau, si « l'Algérie est, du point de vue arabe, un pays de nomades », cela est particulièrement vrai pour le département d'Alger (1937 : 705) où dominent le type A des parlers de grands nomades du Sahara algérien et le type B des petits nomades presque entièrement sédentarisés (comme ceux de la plaine du Chélif).

Dans le département de Constantine occupé pour moitié par les parlers berbères, la situation des parlers arabes est plus complexe. D'une part, Cantineau (1938) y distingue — outre le dialecte des sédentaires (dans les villes et la petite Kabylie) — deux dialectes bien définis : le dialecte A des nomades sahariens (Touggourt, Biskra...) et le dialecte E des nomades tunisiens. D'autre part, il observe une influence réciproque entre les parlers de nomades et celui des sédentaires et, plus largement, un grand nombre de zones transitionnelles.

Le département d'Oran (Cantineau 1940) est, à l'inverse du précédent, celui où le berbère tient la place la plus petite. Quant aux parlers de sédentaires qui se séparent en plusieurs parlers distincts (parler S1 de Mostaganem, parler S1' de Tlemcen d'un côté, parler S2 des montagnards Msirda et Trara d'un autre côté), ils n'occupent pas un grand territoire. On retrouve, comme dans le département d'Alger, les parlers A et B, mais s'y ajoutent les parlers D ainsi que plusieurs zones de transition : entre B et D, entre A et B et entre A et D. La dernière, la plus importante — due semble-t-il à l'extension des parlers sahariens vers le nord — couvre la presque totalité des hauts plateaux oranais.

Le quatrième et dernier article de Cantineau (1941a) porte sur les Territoires du Sud, où les parlers connus relèvent tous du type maghrébin et appartiennent, pour l'essentiel, au type A des parlers de nomades sahariens. Cantineau a noté cependant qu'il y avait vers l'est une zone de transition avec les parlers E tunisiens et que, par ailleurs, les parlers des sédentaires des oasis présentaient plus de traits du type E que les parlers des nomades environnants.

1.2.2. Caractéristiques des différents types bédouins

1.2.2.1. Parlers A

Ils se caractérisent par les traits suivants :

- réalisation chuintante [ʒ] du *ʒim*
- métathèses ou dissimilations du *ʒim* avec des chuintantes ou sifflantes comme dans *ʕ^ozûž* 'vieille femme' (< *ʕ^oʒûz*), *zāžžâr* 'boucher' (< *žāzzâr*), *zebs̥* 'plâtre' (< *žeb̥s*)
- passage de *ġ* à *q* (*qâba* 'forêt', *qlâm* 'moutons'...) et parfois des fausses restitutions de *qâf* ancien en *ġayn* comme dans *ġâyed* 'caïd'
- légère *imâla* du *-a* long en finale (*nsâ* 'il a oublié')

- tendance à la conservation des diphtongues (et réduction maximale à \bar{e} ou \bar{o}), cf. *bē̄t/bēt* ‘tente’ et *lō̄n/lōn* ‘couleur’
- conservation très partielle des voyelles en syllabe ouverte sous forme de voyelle ultra-brève : *ʔbān* ‘petit lait’
- réarrangement phonétique des syllabes (sans allongement) en cas d’ajout de suffixes pronominaux à initiale vocalique : (accompli 3F.SG) *kāf lto* ‘elle l’a tué’, (inaccompli 3PL) *yedʔrsu* ‘ils battent le blé’, *bāgʔrti* ‘ma vache’
- pour les verbes à 3^e radicale faible i) inaccompli en *-āy* (2F.SG *tensāi*) et en *-āw* (2PL *tensāu*) ; ii) accompli à voyelle longue : *bdāt, bdāu* ‘elle a, ils ont commencé’, *mšāt, mšāu* ‘elle a, ils ont marché’
- absence de réfléchi-passif en *n-* et remplacement par la forme en *t-*
- formes en *affal* (des élatifs et des noms de couleurs et de difformités) maintenues.

1.2.2.2. Parlers B

Dans les parlers B la conjugaison des verbes à 3^e radicale faible se fait comme dans les parlers A, mais ils s’en distinguent sur tous les autres points :

- réalisation affriquée [ǧ] du *žim* — sans métathèse ou dissimilation
- *ǧ* inchangé
- conservation du timbre du *-a* long final (ou nasalisation), mais réduction des diphtongues à *-î-* et *-û-*
- allongement de la forme verbale du féminin devant suffixe, cf. *ḏarbâto* ‘elle l’a frappé’, mais gémination dans *yöḏḏörbu, baggörti*
- passifs en *t-* mais aussi en *n-*
- *affal* > *ffal*.

1.2.2.3. Parlers D

Ce type de parlers, dont relève le dialecte des Ūlād Bṛāhīm de Saïda (Marçais 1908), se distingue des parlers B par les faits suivants :

- réalisation chuintante [ž] du *žim*, le *ž* subissant les mêmes dissimilations que les parlers A
- suffixe de 3M.SG est en *-a^h* et non en *-u*
- inaccompli des verbes à 3^e radicale faible en *-i* pour le féminin (*tensi*) et en *-u* (*tensu*) pour le pluriel.

1.2.2.4. Parlers E

Leurs caractéristiques sont :

- réalisation chuintante [ž] du *žim*, avec *ž* qui passe à *z* au contact de *z* ou *s* (*ʔözüz, zāzzâṛ, zebz*)
- *ǧ* inchangé
- conservation des diphtongues

- forte *imâla* du *â* long, pouvant donner en finale à *-î* et même *-îⁱⁱ*, ex. *smî/ smîⁱⁱ* ‘ciel’
- suffixe de 3M.SG est en *-a^h* et non en *-u*
- allongement de la terminaison verbale de 3F.SG devant suffixe (*ħällâta^h* ‘elle l’a ouvert’)
- inaccompli des verbes à 3^e radicale faible en *-i* pour le féminin (*tensî*) et en *-u* (*tensû*) pour le pluriel
- accompli des verbes à 3^e radicale faible à terminaison brève à la 3F.SG et sans diphtongue au pluriel : *bdî, bdet, bdû* ‘il a, elle a, ils ont commencé’, *mšî, mšet, mšû* ‘il a, elle a, ils ont marché’.

1.3. Les parlers bédouins de l’Est

De la frontière algéro-tunisienne à la frontière libyco-cyrénaïque, il existe une sorte de continuum, mais on distingue aussi plusieurs sous-ensembles au sein même des parlers bédouins.

1.3.1. En Tunisie

Dans son tableau des parlers arabes présenté dans *Initiation à la Tunisie* (1950), William Marçais définit globalement la Tunisie comme une aire de transition.⁷ Même si de nombreux traits sont communs à cette aire,⁸ l’opposition entre les deux types de parlers (bédouin et sédentaire) y est cependant très marquée — au point, affirme-t-il (p. 206), qu’« un pâtre chamelier des Marâzîg se ferait mal entendre d’une juive de Tunis ».

1.3.1.1. Traits communs aux parlers bédouins

Marçais considère que quelques traits, communs à l’ensemble des parlers bédouins, les caractérisent par opposition aux parlers de sédentaires (citadins ou villageois). Outre la réalisation sonore (*g*) du *qâf*, ce sont :

- maintien de la distinction de genre (2M.SG vs 2F.SG) dans les pronoms (*enta* vs *enti*) et les verbes (ex. *zîd* vs *zîdi* ‘continue toi.M vs toi.F’)
- allongement de la forme verbale de 3F.SG devant suffixe : *sallmâtu* (*sallmâta^h*) ‘elle l’a abandonné’

⁷ « Si, en effet, par beaucoup de traits, les parlers tunisiens s’apparentent à ceux de l’Algérie, de l’Est constantinois surtout, par d’autres ils s’en éloignent et se rapprochent du domaine libyco-cyrénaïque » (Marçais 1950 : 200).

⁸ Notamment : la conservation des interdentes (à deux exceptions près : Mahdiya musulman et Tunis juif) ; la réalisation *ž* du *žim* (avec passage à *z* dans les suites *z-ž*, *ž-z* et *ž-s*) ; des démonstratifs invariables en *hâ-l* et *hâk-el* ; l’emploi du nominal seul pour l’expression de l’indéfini et l’emploi fréquent de l’annexion directe pour l’expression du complément de nom (Marçais 1950 : 200-1).

- accompli des verbes à 3^e radicale faible à terminaison brève à la 3F.SG (*mšet* ‘elle est partie’) et uniformisation en *û* aux formes du pluriel, à l’accompli et à l’inaccompli : *žû* ‘ils sont venus’, *mšû* ‘ils sont partis’, *tansû* ‘vous oublierez’, *ižû* ‘ils viendront’

- formes ‘sursautées’ plus rares que dans les parlers citadins, avec maintien plus fréquent des voyelles en syllabe ouverte (pour ‘tombeau’ et ‘doux’ : *gabar*, *helu* plutôt que *qbar*, *hlû*)

- *mfāššla*, pluriel de *maššûl*, employé adjectivement, ex. *mhabbla* ‘fous’
- existence de deux schèmes de diminutif non attestés chez les sédentaires : *ššl* (ex. *kbêšš* ‘petit bélier’ en face de *kbayyešš*) et *ššlil* (ex. *mfêšših* ‘petite clé’ en face de *mfiteh*).

Marçais distingue par ailleurs deux gros blocs au sein de l’ensemble des parlers bédouins.⁹

1.3.1.2. Le groupe H de Tunisie centrale

L’histoire de cette région, du nord du Chott à la Méjerda, semble en partie liée à celle de tribus hilaliennes venues de l’ouest (Marçais 1950 : 217). Les caractéristiques de cet ensemble dialectal sont :

- *imâla* (plus ou moins marquée) des voyelles internes
- pronom affixe de 3M.SG *-u*
- passif en *t-*
- pas de distinction de genre (*-ak/-ek*) à la 2SG
- *yôxud* ‘il prend’, *yôkul* ‘il mange’ (face à *yâxud* et *yâkul* dans l’autre groupe)
- forme participiale unique : *msammi* ‘nommant’ et ‘nommé’.

1.3.1.3. Le groupe S des parlers sulaymites

Ce groupe couvre, selon Marçais, un territoire étendu (du Nefzâoua au sud à la Kroumirie au nord) mais discontinu. Ses traits caractéristiques, souvent plus conservateurs, sont notamment :

- articulation des emphatiques moins nette que dans le groupe H
- *imâla* de la voyelle finale qui passe à *ê* et même à *îa*
- pronom affixe de 3M.SG *-a(h)*
- passif en *n-*
- distinction de genre (*-ak/-ek*) à la 2SG
- distinction de genre au pluriel (au moins dans le Nefzâoua) pour les pronoms autonomes, les affixes et les indices personnels du verbe
- accord au féminin pour le pluriel des animaux et des choses (ex. *kbâšš minîat* ‘des béliers gras’, *ayyâm yâsrât* ‘des jours nombreux’)
- formes participiales différenciées : *mṛabbi* ‘éduquant’ et *mṛabba* ‘éduqué’.

⁹ Il existe aussi des dialectes de transition comme le parler de Tozeur (Saada 1984 ; Ritt-Benmimoun 2014a : 358 n. 36).

1.3.2. En Libye

« La Libye se présente comme un ensemble relativement homogène. Elle est caractérisée par des traits bédouins marqués au coin d'un conservatisme assez remarquable. Certains des rares centres urbains qui s'y trouvent (Tripoli notamment) usent de parlers sédentaires, mais ils ont parfois subi une forte influence des parlers bédouins » (Marçais 1977 : IX).

L'homogénéité linguistique apparaît notamment :

- dans la réalisation chuintante [ʒ] du *ʒīm* et certaines incompatibilités communes entre chuintantes et sifflantes (assimilation de la chuintante ʒ par la sifflante correspondante)

- dans la réalisation sonore [g] du *qâf*¹⁰

- dans la forme *-a(h)* du pronom affixe de 3M.SG

- dans la formation du passif en *n-* et, secondairement, en *-t-*.¹¹

Le maintien des interdentes est fréquent, quoique moins uniforme. De fait, il tend à marquer la limite entre parlers de bédouins et parlers de sédentaires à l'intérieur des trois sous-groupes identifiés de longue date (cf. Cohen 1968 : 198), même si l'opposition entre l'Est et l'Ouest (avec une zone intermédiaire entre les deux) paraît déterminante à bien des égards.

1.3.2.1. La Tripolitaine

Dans la région occidentale de la Libye, c'est sur le parler de la capitale qu'a porté la quasi totalité des études. La perte des interdentes, qui caractérise le parler de Tripoli,¹² apparaît comme un héritage du parler 'pré-hilalien'.

En faisant le compte-rendu de l'ouvrage de Cesàro (1939), Cantineau (1941b) met l'accent sur les traits (signalés ou non par Cesàro) qu'il considère comme importants du point de vue du classement des dialectes :

- *imâla* de la voyelle finale *â* accentuée qui passe à *ê* (mais sans passer à *îa*)

- anciennes diphtongues réalisées *ē* et *ō*

- absence de distinction de genre au pluriel dans les pronoms (indépendants et suffixes) et dans la conjugaison verbale

- absence de distinction de genre à la 2SG dans les pronoms suffixes (mais distinction dans la conjugaison verbale et dans les pronoms indépendants)

¹⁰ Pour Tripoli, cependant, l'étude du parler des juifs réalisée en Israël par Yoda (2005 : 58) atteste de l'existence passée (au moins dans cette communauté) d'une réalisation sourde [q] et confirme les témoignages plus anciens de Stumme (1898 : 199-200) et Cesàro (1939 : 24) signalés par Pereira (2003 : 10 notes 4 et 5).

¹¹ Quelques survivances de passif vocalique ont été signalées (Laria 1995 : 131 ; Caubet 2004 : 81).

¹² La disparition des interdentes n'est cependant pas généralisée en Tripolitaine puisque Owens (1983 : 99) classe la localité de Sorman, à l'ouest de Tripoli, parmi celles qui les conservent.

- allongement de la forme verbale de 3F.SG devant suffixe : *ketbet + ah > ketbâtah* ‘elle l’a écrit’
- accompli des verbes à 3^e radicale faible à terminaison brève à la 3F.SG et sans diphtongue au pluriel : *nsē, nset, nsu* ‘il a, elle a, ils ont oublié’.

1.3.2.2. La Cyrénaïque

À la différence des parlers de la Tripolitaine qui se situent vraiment dans la continuité des parlers tunisiens, ceux de Cyrénaïque présentent une certaine proximité avec les parlers orientaux, en particulier du point de vue de la structure syllabique et de l’existence, entre autres, du phénomène ‘*gahawa*’ (Mitchell 1960, Owens 1983 : 99).¹³

Ces parlers, qui dans l’ensemble ont bien conservé les interdentes,¹⁴ se caractérisent par un conservatisme plus prononcé, notamment en ce qui concerne la distinction de genre dans les pronoms et la conjugaison verbale (non seulement à la 2SG, mais encore aux 2-3PL).

Ils se distinguent des parlers de la Tripolitaine, entre autres, par l’existence de deux types différents de terminaison pour l’inaccompli 2F.SG et 1-2-3PL (Owens 1984 : 223-226), non seulement pour les verbes défectueux (cf. *timšī* et *yimšu* en face de *tabday* et *yabdaw*), mais également pour les verbes à trois radicales fortes (cf. *tikitbi* et *yikitbu* en face de *tagbulay* et *yagbulaw*).

1.3.2.3. Le Fezzan

Dans cette région plus méridionale, la distinction de genre dans les pronoms et la conjugaison verbale est aussi très marquée, chez les nomades comme chez les sédentaires (Marçais 2001 : 109, 173-5 ; Caubet 2004 : 77, 82-4). À côté de ce trait partagé avec la Libye de l’Est, on relève le préverbe *b-* qui est cette fois un trait partagé avec la Tripolitaine (alors que *b-* est inusité en Cyrénaïque). Ces deux traits, attestés dans tous les parlers du Fezzan, illustrent le caractère plus mixte de cet ensemble de parlers par rapport aux deux précédents. Ils montrent aussi la proximité entre parlers de nomades et parlers de sédentaires, la disparition des interdentes apparaissant comme la principale caractéristique des seconds (Caubet 2004 : 69).

Je signalerai encore trois caractéristiques des parlers du Fezzan :

- l’affrication ou palatalisation du *k* (d’où la distinction 2M.SG *-k* vs 2F.SG *-x/-kʰ*)
- la terminaison d’accompli 3F.SG en *-āt* devant le suffixe de 3M.SG *-a*

¹³ Ce phénomène se caractérise par l’insertion d’un *a* entre deux consonnes lorsque la première est une consonne gutturale (comme *gahwa > gahawa*).

¹⁴ Les informations sur Benghazi sont divergentes et semblent avoir évolué avec le temps vers plus de réalisations interdentes, sous l’influence des parlers environnants (Benkato 2014 : 67).

• une réalisation de la finale — diphtonguée ou non — qui dépend du type verbal, notamment pour les verbes défectueux : tantôt *-i* et *-u* (*tébkī, yībk’u*), tantôt *-ay* et *-aw* (*tánsay, yánsaw*).¹⁵

1.4. Les parlers bédouins de l’Ouest

Les parlers bédouins occupent, au Maghreb occidental, une place beaucoup plus limitée — sauf à considérer ensemble le Maroc et le vaste ensemble ouest-saharien, domaine du dialecte ḥassāniyya. Ici ce dialecte sera traité à part, en tant que dialecte ‘mauritanien’, même si son aire d’expansion s’étend jusqu’au sud du Maroc.

1.4.1. Au Maroc

1.4.1.1. Introduction

Dans l’article ‘Al-Maghrib’ de l’*Encyclopédie de l’Islam*, Colin a écrit, à propos des parlers bédouins (1986 : 1195-6) :

« Ce sont, au Maroc, les parlers des plaines : plaine atlantique, d’Arzila à Mogador, avec ses prolongements vers l’intérieur, bassin de la Moulouya, plateaux du Maroc oriental et région du Sahara marocain [...] ; ils sont encore mal connus ; celui des Dukkāla du Nord (Ūlād Bū ḤAzīz, Ūlād Fredj) correspond, dans presque tous les détails, à celui des Ūlād Brāhīm de Saïda (Oranie), dont W. Marçais a donné une monographie ».

Colin donne ensuite les caractéristiques de ces parlers, qui rappellent beaucoup celles du groupe D d’Algérie :

- réalisation sonore *g* du *qāf* et conservation des interdentes
- vocalisme bref terne, le *i* étant presque absent, mais avec une voyelle ultra-brève de transition *u* qui apparaît entre C_1 et C_2 , notamment quand $C_1 = k, g, x$ ou *ǧ* (ex. *kūbār* ‘grands’, *igūšed* ‘il s’assied’)
- structures syllabiques ‘ressautées’ comme dans *yəkkətbu* ‘ils écrivent’ et *bəggərti* ‘ma vache’
- pronom suffixe de 3M.SG *-ah*
- expression du complément de nom à l’aide de *ntāf* ou *tāf* (qui s’accorde en genre et en nombre avec l’antécédent)
- réduction de la diphtongue dans les verbes défectueux à l’accompli comme à l’inaccompli : *glū–yeglū* ‘frirer’, *nsū–yensū* ‘oublier’.

Il y aurait lieu, comme Colin le pressentait, de distinguer plusieurs groupes de parlers bédouins, en fonction notamment de leur plus ou moins grand conservatisme. Divers travaux, à commencer par celui, largement synthétique, de

¹⁵ Pour les autres verbes, le type verbal semble jouer également un rôle (Caubet 2004 : 79), ce qui ferait un trait de plus en commun avec les parlers de Cyrénaïque.

Heath (2002) peuvent y contribuer,¹⁶ mais la situation reste complexe à décrire pour les parlers qui ne sont ni pré-hilaliens ni du type ‘saharien’. Sans revenir sur le type D décrit précédemment,¹⁷ je n’ évoquerai ici que le cas de quelques parlers sud-marocains (‘hilaliens’ ?) à réalisation *g*, après avoir présenté le parler des Zaër, au caractère bédouin plus marqué.

1.4.1.2. Le parler des Zaër

Le parler des Zaër, auquel Loubignac a commencé à s’intéresser dès les années 1915-1916, est celui d’une confédération tribale dont le territoire se situe au sud de Rabat.¹⁸ Il se distingue notamment par :

- une réalisation généralement sonore (*g*) du *qâf*
- la conservation (rare au Maroc) des interdentes
- une labialisation fréquente et de nombreuses emphatiques
- des diphtongues non réduites, et parfois d’origine secondaire
- un rejet des syllabes ouvertes avec *ə* aboutissant à des redoublements de la consonne précédente dans les nominaux (*rokkebti* ‘mon genou’), mais pas dans les verbes (*nqesmu* ‘nous partageons’)
 - allongement de la voyelle brève de la terminaison 3F.SG *-ət* devant suffixe (*ʕərfātu* ‘elle le reconnut’)
 - 2SG de l’accompli en *-ti* (pour les deux genres), mais distinction à l’inaccompli et à l’impératif
 - verbes défectueux de deux types : type *šra yišri yišru* et type *bqa yibqa yibqāw* (2F.SG *tibqāy*)
 - un passif en *t-/tt-* (la forme en *n-* a disparu)
 - usage facultatif d’une particule verbale (*ta* plutôt que *ka*)
 - expression du futur avec *gādi* (F *gāda* PL *gādyīn*)

1.4.1.3. Les parlers ‘hilaliens’ du Sud marocain

De la côte atlantique à la frontière algérienne, divers parlers, qui ont la réalisation sonore *g* caractéristique des parlers bédouins, ont perdu la réalisation des interdentes. C’est le cas notamment du parler de l’oasis de Skūra au pied du Grand Atlas (Aguadé & Elyaacoubi 1995), du parler des berbères du Soûs (Destaing 1937, Moscoso 1999) et du parler d’Essaouira (Socin 1893, Moscoso 2002). C’est même le cas de parlers urbains comme Casablanca et

¹⁶ Il permet par exemple de limiter fortement l’aire de la réalisation *-ah* du pronom suffixe (Heath 2002 : 240).

¹⁷ L’étude des parlers du Nord-Est marocain (Behnstedt & Benabbou 2005) a révélé de nombreuses variations. Je reviendrai dans la seconde partie sur certaines d’entre elles.

¹⁸ D’après Loubignac (1952 : X), « les Zaër sont d’authentiques arabes Maʕqil, dont on connaît les origines yéménites et les pérégrinations à travers l’Afrique du Nord, au XII^e et XIII^e siècles, dans les Hauts-Plateaux et sur la bordure septentrionale du Sahara, jusqu’au versant sud du Grand-Atlas marocain. Il semble bien que, de là, les Zaër soient remontés directement vers le Nord, à travers les massifs montagneux du Grand et du Moyen-Atlas ».

Settat auxquels Aguadé (2003, 2013) attribue le qualificatif de ‘hilalien’ ou ‘hilalien urbain’.¹⁹

Nombre de caractéristiques sont effectivement communes à ces différents parlars, qui sont en partie ceux d’anciens berbérophones assez tardivement arabisés. Citons, parmi les caractéristiques les plus marquantes :

- *u* bref fréquent comme variante de *ə* au contact d’une consonne vélaire ou uvulaire (*skut/skət*)
- de fréquentes labialisations (ou apparitions de *u* ultra-bref)²⁰
- réduction des diphtongues (jusqu’à *ī* et *ū*) à Skūra et dans le Soûs
- structures syllabiques ‘ressautées’ (absence de gémiation)
- 2SG de l’accompli en *-ti* (pour les deux genres), sauf à Skūra où 2M.SG *žīt* se distingue de 2F.SG *žīti*
- distinction de genre à la 2SG de l’inaccompli et de l’impératif, ainsi que dans les pronoms indépendants
- absence de distinction dans le pronom suffixe de 2SG (à Skūra et dans le Soûs)
- pronom suffixe de 3M.SG en *-u* ou *-h* (mais aussi, dans le Soûs, en *ah* ou *-āh* après *-w*, cf. Moscoso 1999 : 38)
- inaccompli pluriel des verbes défectueux de deux types, soit en *-āw* (*yəbdāw*), soit en *-īw* (*yimsīw*)
- passif avec préfixe *t-* ou *tt-*, parfois *nt-*
- usage d’une particule verbale (*ta* et/ou *ka*)
- emploi assez fréquent des particules de génitif *ntāʿ* et/ou *dyāl* (éventuellement abrégé en *dʿ*).
- expression du futur avec *gādi*.

1.4.2. En Mauritanie

Le ḥassāniyya, dialecte parlé par les arabophones de la Mauritanie (soit environ 70 à 75% de la population), doit son nom — et sans doute une partie de ses caractéristiques — aux Bani Ḥassān, ce rameau des Maʿqil qui serait entré au Sahara à partir du Sud-Maroc (fin XIII^e ou début XIV^e).

Le berbère zénaga n’a cessé d’être en recul, pendant des siècles, jusqu’à ce que sa survie devienne problématique, y compris dans l’extrême Sud-Ouest mauritanien, seule région où il est (encore un peu) parlé depuis le début du XX^e siècle.

¹⁹ À noter que l’absence d’interdentales dans ces parlars est peut-être relativement récente. Celles-ci étaient attestées en effet à Casablanca au début du XX^e siècle, selon le témoignage de Kampffmeyer (Aguadé 2005 : 62).

²⁰ À Skūra, cela aboutit à des paires minimales comme pour *k^wbār* ‘grandes, viejos’ et *kbār* ‘él creció, envegordó’, *š^wgār* ‘pequeños’ et *šgār* ‘él empequeñeció’ (Aguadé & Elyacoubi 1995 : 33).

Le caractère très progressif de l'arabisation est sans doute l'une des raisons qui expliquent l'unité exceptionnelle du *ḥassāniyya*. Pourtant, il est le seul dialecte arabe parlé en Mauritanie, au Sahara ex-espagnol (du moins jusqu'à récemment) et dans une grande partie du Sahara malien. C'est aussi un des dialectes parlés dans l'extrême Sud-Ouest algérien (région de Tindouf) et dans les régions marocaines voisines, de la vallée du Dra à Tan-Tan, en passant par Assa et Guelmim.²¹

Il existe cependant une ligne de fracture en rapport avec la réalisation du *ḡayn*. Dans toute la partie occidentale de l'aire (parlers marocains compris), la réalisation n'est occlusive qu'en cas de gémiation (*ḡḡ > qq*) alors que dans la partie orientale (Est de la Mauritanie et Mali) la réalisation est toujours occlusive (*ḡ > q*), comme dans les parlers A d'Algérie.²²

Si l'on excepte le cas du *f* dont la réalisation sonore (*f > v*) caractérise surtout la Mauritanie, les autres traits sont communs à l'ensemble des hassanophones (sauf cas très particuliers dus à l'influence d'autres parlers). Je retiendrai en particulier, outre la réalisation sonore du *qāf*:

- le maintien des interdentes et des diphtongues
- une réalisation [ʒ] pour le *žim* avec des assimilations et dissimilations en cas de rencontre entre une chuintante et une sifflante
- un système de voyelles brèves réduit à *a* et *ə* en syllabe fermée
- une chute régulière des voyelles brèves en syllabe ouverte, sauf si elle joue un rôle morphologique (comme le *ä-* préfixal de *ägäll mən* 'plus rare que')
- l'apparition éventuelle d'un schwa ultra-bref si la double coda est difficile à prononcer, ex. *kətbət + u > kəʔbt-u* 'elle l'a écrit', *bäḡra + ək > bəḡʔt-ək* 'ta vache (à toi F)'
- le maintien de l'opposition de genre à la 2SG des verbes et des pronoms
- l'existence d'une opposition de genre à l'aide du suffixe *-ti* dans les pronoms indépendants (2PL *ntūmä* et *ntūmāti*, 3PL *hūmä* et *hūmāti*)

²¹ L'attestation la plus septentrionale que je connaisse est celle de l'oasis de Mḥāmid əl-Ġəzlan, à 88 kms au sud de Zagora, documentée par Aguadé. Mais, comme il le fait remarquer (1998a : 204-5), le parler de l'un des deux informateurs est très influencé par la *dariža* marocaine : perte des interdentes, préverbes *kā-* et *tā-*, marque du génitif *dýāl*, négation discontinue, emploi de l'article indéfini *wāḥəd* et nombreux 'marocanismes' lexicaux (*kāyən* 'il existe', *dāba* 'maintenant', *drāri* 'enfants', *řūz* 'riz').

L'influence de la *dariža* sur le parler du second informateur est bien moindre, mais on peut relever quand même chez lui quelques 'marocanismes' comme l'usage de *kāyən*, de *bezzāf*, de *ta* et même d'un *kā*. Par ailleurs il y a des divergences lexicales non négligeables avec le *ḥassāniyya* 'classique' telles que *ḡləm* 'ovins-caprins' (au lieu de *ḡnām*), *ila bⁿīt* 'si tu veux' (au lieu de *ila bḡāyt*), *šwīyyā* 'un peu' (au lieu de *šwāyy*), *nārəb* 'lapin' (au lieu de *nāyrāb*), *l-bašla* 'les oignons' (au lieu de *l-bəsaʃ*), *nəkku* 'nous enlevons' (au lieu de *nāḡʔlʔu*), *nəddu* 'nous amenons à' (au lieu de *nəžibu*).

²² L'ouvrage de Cohen (1963) porte sur le Sud-Ouest, ceux de Pierret (1948) et Heath (2004) portent sur les parlers de l'Est. Quant à mon *Dictionnaire* (Taine-Cheikh 1988-1998), il porte sur les deux variétés.

- un pronom de 3M.SG en *-u* après consonne
- deux conjugaisons distinctes pour les verbes défectueux i) avec diphthongues seulement à l'inaccompli pluriel si $R_3 = Y$ (*mšā mšāw yimšu timšī*) ii) avec diphthongues à l'accompli et à l'inaccompli si $R_3 = W$ (*Igā Igāw yālgāw tālgāy*)
- un passif des verbes nus en *n-* (en *-t-* seulement si $R_1 = L, M, N, R, \bar{R}, W$ ou un ancien *ʔ*) et un passif des verbes dérivés — ou quadrilitères — en *u-*, spécifique au ḥassāniyya
- l'expression du futur avec *lāhi* (invariable) — autre particularité du ḥassāniyya.

Au total, aux quatre groupes de parlers bédouins identifiés en Algérie par Cantineau (avec leur répartition en grande partie spatiale : A domine dans les régions sahariennes, E domine à l'Est, D domine à l'Ouest, B est principalement la variété du tell), j'ai proposé d'en ajouter huit autres, sur une base qui s'avère, là encore, souvent spatialement déterminée : deux pour la Tunisie, trois pour la Libye, deux pour le Maroc et un pour la Mauritanie (et, plus généralement, pour l'Ouest saharien). J'espère avoir, par la même occasion, donné une idée de l'importance des parlers bédouins dans chaque pays, de leurs localisations approximatives (même si la perspective adoptée, par pays, masque en partie la continuité des aires) ainsi que des discriminants susceptibles de les caractériser. Je souhaite maintenant adopter une autre perspective et tenter une synthèse procédant, non plus par variété linguistique ou par pays, mais par discriminant.

2. Bref retour sur les discriminants

J'ai montré précédemment quels discriminants avaient été utilisés pour différencier les parlers bédouins du Maghreb, afin d'opérer un classement en leur sein. Je voudrais maintenant reprendre ces discriminants (et quelques autres) pour préciser la portée et la nature des différents traits.

Cependant, pour éviter de qualifier trop rapidement telle ou telle réalisation de 'bédouine', je prendrai également en compte les dialectes orientaux, l'opposition sédentaire *vs* bédouin ne se limitant pas à l'aire maghrébine, même si cette opposition prend souvent des formes différentes.²³

Le sujet est évidemment trop vaste pour être traité en détail ici. Si je me permets d'aborder brièvement la question, c'est parce que j'ai essayé depuis

²³ C'est l'impression qui ressort notamment à la lecture de l'article de Rosenhouse dans *EALL*. L'article y rend très bien compte des dialectes bédouins de l'est, mais est assez frustrant pour ceux de l'ouest (y compris quand il classe l'arabe de Mauritanie parmi les dialectes bédouins sub-sahariens [?!] « whose speakers arrived there apparently within the last 300 years » [?!] (2006 : 260).

plus de trente ans de voir en quoi les caractéristiques du ḥassāniyya (un des dialectes les moins en contact, depuis des siècles, avec les parlers ‘pré-hilaliens’) pouvaient être considérées comme typiquement ‘bédouines’. Il y a donc, à la base de mon propos, une part de subjectivité et surtout un certain ‘hassano-centrisme’ que la première partie de cet article devrait m’aider à tempérer.

2.1. Discriminants phonétiques et phonologiques

2.1.1. La réalisation du *qâf* et des interdentes

Je regroupe ici les deux discriminants, comme je l’avais fait précédemment (Taine-Cheikh 1999), car ce sont sans doute les critères qui ont la portée la plus générale. Cela ne signifie pas pour autant qu’ils permettent à coup sûr d’identifier les parlers bédouins, surtout si la réalisation sonore du *qâf* est dissociée de la présence des interdentes. La réalisation sonore (*g*, *gʷ*...) se trouve en effet, non seulement dans les dialectes parlés par les ‘vrais’ bédouins (fussent-ils maintenant sédentarisés), mais également dans au moins deux autres cas : d’une part, en cas de recouvrement d’un type citadin par un dialecte de type nomade (cf. Tripoli), d’autre part, en cas d’arabisation — souvent tardive et comme langue seconde — au contact d’un nombre plus ou moins réduit de locuteurs bédouins (cf. le Soûs au Maroc).

Alors que la réalisation usuelle du *qâf* nous renseigne sur les origines du dialecte, le maintien des interdentes est un indice clair de conservatisme linguistique. De ce fait, s’il est l’une des caractéristiques de tous les ‘purs’ parlers bédouins (orientaux et maghrébins), il se retrouve également dans quelques parlers de sédentaires (notamment en Tunisie et en Mésopotamie). Il est par ailleurs l’un des traits qui semblent se perdre le plus facilement sous l’influence de parlers sans interdentes, comme le montrent en Algérie les parlers du Mzâb — dont la majorité a perdu les interdentes, à la différence d’autres parlers A plus septentrionaux — et le parler DA de la Saoura (Grand’Henry 1976 : 11, 1979 : 214). Le Maroc en fournit d’autres exemples, notamment dans le Nord-Est (Behnstedt & Benabbou 2005 : 24 + carte n° 9) et dans le Sud.²⁴

2.1.2. La réalisation du *ḡayn*

La réalisation non fricative (*ḡ* > *q*) du *ḡayn* ne se produit que dans des parlers à réalisation sonore du *qâf*. C’est un trait ‘bédouin’, qui ne concerne toutefois qu’un petit nombre d’entre eux, tels certains parlers de la péninsule

²⁴ Voir la note 21 relative aux réalisations de certains hassanophones du Maroc.

arabique et les parlers A d'Algérie (Cantineau 1960 : 72).²⁵ Au Maghreb, ce trait est notable car, présent dans les parlers A et dans l'aire orientale du ḥassāniyya, il constitue une caractéristique des parlers du Sahara central.²⁶

2.1.3. La réalisation du *žim*

La réalisation chuintante (*ž*) du *žim*, fréquente au Maghreb, est commune à l'ensemble des parlers bédouins, à l'exception des parlers de petits nomades du groupe B.²⁷ Dans tous ces parlers en *ž*, il existe des incompatibilités entre chuintantes et sifflantes, mais elles aboutissent à des résultats divergents. Globalement, la tendance est à la perte de l'élément chuintant lorsqu'un *ž* — parfois aussi un *š* — est au contact d'une sifflante, à la fois en ḥassāniyya et dans les parlers de l'Est (groupe E d'Algérie, parlers de Tunisie et de Libye).²⁸ En revanche, les parlers A et D d'Algérie se caractérisent par une tendance à la métathèse entre chuintante et sifflante, en particulier dans les suites *ž-s*, *ž-z* et *š-s*. Enfin il existe une tendance à l'assimilation des sifflantes par les chuintantes en contact, non seulement dans le parler algérien DA de la Saoura (Grand'Henry 1979 : 216), mais aussi, au Maroc, dans le parler bédouin des Zaër et dans celui du Soûs.²⁹

2.1.4. Emphatiques et labiovélares

En dehors du *ǧ*, dont la réalisation tend à se confondre avec l'interdentale *ǧ̣*, les phonèmes emphatiques de la langue ancienne sont en général bien représentés dans les parlers bédouins.³⁰ Il apparaît même qu'une des caractéristiques communes à l'ensemble de ces parlers, de l'Est comme de l'Ouest, soit la tendance à avoir de nouveaux phonèmes, emphatiques ou labiovélarisés (cf. Rosenhouse 2006 : 260).

²⁵ Pour les parlers arabiques de l'Est, cf. Holes 2006 : 242, 2007 : 610. Voir aussi les réalisations du *ǧayn* dans l'aire tchado-nigériane (Owens & Hassan 2009 : 709-710).

²⁶ L'extension du phénomène pourrait cependant être plus importante, voir Marçais 1977 : 11, Behnstedt & Benabbou 2005 : 25.

²⁷ Les altérations conditionnées du *žim* sont rares dans les parlers bédouins orientaux (et inexistantes quand la réalisation est *ǧ̣*, *ǧʷ* ou *y*).

²⁸ Voir Taine-Cheikh 1984a et, pour des données plus récentes sur la Libye, Pereira (2010 : 66-8, 2012 : 169-170) et Benkato (2014 : 70).

²⁹ Sauf lorsque *ž*, précédant un *s* ou une sifflante, devient occlusif (> *g/d*) : cette évolution, fréquente dans les parlers de sédentaires marocains, semble avoir été acquise à leur contact. On trouve cependant, de façon plus diffuse (par exemple en ḥassāniyya), des lexèmes comme *ǧāšūš* 'poitrine' (où *g < ž*) et *dāšra* 'ville' (où *d < ž*) qui attestent de mutations du même type.

³⁰ En dehors du groupe S de Tunisie, l'articulation des emphatiques paraît plutôt nette.

2.1.5. Les diphtongues

Dans les parlers bédouins, les diphtongues tendent à se maintenir et, s'il y a réduction, elle ne va pas au delà de \bar{o} et \bar{e} . Il y a cependant quelques exceptions, avec passage à \bar{i} et \bar{u} dans les parlers B d'Algérie ainsi qu'à Skūra et dans le Soûs — comme cela se produit souvent dans les parlers de sédentaires. Par ailleurs, certains parlers connaissent des diphtongues nouvelles (comme $-\hat{a}w$, $-\hat{a}$ et $-\hat{i}w$) et des diphtongaisons d'origine secondaire (comme $-\bar{i} > ey/\bar{e}'$).

2.1.6. L' *imâla*

L' *imâla* du *a*, et notamment du \bar{a} final, est un phénomène courant dans les dialectes. Cependant, alors qu'elle est légère dans les parlers A ou en ḥassāniyya, elle devient très forte de l'est de l'Algérie (groupe E) à la Libye, discriminant en Tunisie le groupe S du groupe H (à *imâla* interne).³¹

2.1.7. Les voyelles brèves

Il y a incontestablement un système vocalique plus réduit à l'Est qu'à l'Ouest, mais la comparaison est difficile car le système donné par les auteurs n'est pas toujours phonologique. Cohen (1970) a montré cependant que la réduction du système portait préférentiellement, dans les parlers bédouins du Maghreb, sur l'opposition *i:u*, alors qu'elle affectait prioritairement l'opposition *a:i* dans les parlers de sédentaires. Il donnait alors, comme exemples du premier cas, le ḥassāniyya, les parlers des Ūlād Brāhîm, des Marazîg, de la Ḥamma de Gabès et de Benghazi.³² En revanche, le parler de Casablanca, avec sa relative autonomie de l'ancien *u* bref, se trouve classé avec les parlers de citadins marocains et tunisiens comme Tanger, Tlemcen et Tunis (musulman et juif).

On classera de même, parmi les parlers à opposition *u:i* rare (ou absente) : les parlers du Fezzan (Caubet 2004 : 73-4) et ceux du Mzâb relevant du groupe A (Grand'Henry 1976 : 30-1).

Se classent en revanche parmi les parlers à opposition *a:u* : le parler de Tripoli (Pereira 2010 : 25) ainsi que l'ensemble des parlers marocains présentés comme 'bédouins', qu'il s'agisse du parler 'maʿqilien' des Zaër ou des parlers 'hilaliens' du Sud (Aguadé 1998b : 143 ; Aguadé & Elyaacoubi 1995 :

³¹ Dans les parlers du Fezzân et en Cyrénaïque, l' *imâla*, moins systématique en finale, est attestée à l'intérieur des mots (Caubet 2004 : 73). Elle peut même aboutir à *ie* dans certaines conditions (*iktieb* 'livres') dans les parlers ruraux de Cyrénaïque (Owens 1993 : 254).

³² L'étude approfondie de Ritt-Benmimoun sur les dialectes bédouins de la région de Douz (2014b : 34-5) a confirmé l'analyse de Cohen pour le Sud tunisien.

21 ; Moscoso 1999 : 30). En dehors du parler des Zaër, on notera qu'il s'agit de parlers mixtes, aux caractères bédouins peu marqués.

2.1.8. La syllabation

Les différences de structuration de la syllabe constituent certainement un point très important de discrimination. Là encore, on peut dire très généralement que l'acceptation des syllabes ouvertes à voyelle brève diminue assez régulièrement d'Est en Ouest. En Cyrénaïque, les syllabes *cv* sont fréquentes (et le phénomène *gahawa* en introduit même de nouvelles). Il arrive que la voyelle se maintienne sous une forme ultra-brève (parler des Marazîg et parlers A d'Algérie notamment, cf. Ritt-Benmimoun 2014b : 38 et *sq.* ; Grand'Henry 1976 : 34), mais elle disparaît souvent plus complètement (ainsi à Tripoli et en ḥassāniyya).³³

Dans beaucoup de parlers maghrébins, lorsque l'ajout d'un suffixe ferait naître une syllabe *cv*, il se produit des phénomènes dits de 'ressaut' (aux effets en partie distincts, cf. Marçais 1977 : 28-9).³⁴

Cependant, l'apparition de *cv* peut être évitée et la voyelle maintenue par la gémination. Les formes du type *baggōrti* et *yōddōrbu* (avec redoublement de R₁ ou R₂) sont caractéristiques d'une aire septentrionale maroco-algérienne : typiques de certains parlers bédouins de l'Ouest (groupes B, C, D), elles sont attestées aussi chez les citadins et les ruraux d'Algérie, notamment dans l'Oranie et l'Algérois (Grand'Henry 1972 : 34, Marçais 1977 : 29).³⁵

Enfin, il arrive que la voyelle soit allongée. C'est ce qui se produit en apparence quand les voyelles finales retrouvent leur longueur sous l'accent (ex. ḥassāniyya *kətbu/kətbi + h > kətbû-h* 'ils l'ont écrit', *kətbî-h* 'écris-le (toi-F)'). Mais dans le cas particulier du suffixe de 3F.SG *-ət > -āt*, cela semble une caractéristique de nombreux parlers bédouins du Maghreb : parlers B, D et E (d'Algérie et du Maroc), parlers de Tunisie et de Libye. Ne semblent faire exception que les parlers bédouins du Sud et du Sud-Ouest (notamment les parlers A, le parler DA de la Saoura et le ḥassāniyya).

³³ Au Maroc, l'apparition de l'ultra-brève *u*, telle que l'a décrite Colin, se fait dans un contexte consonantique assez similaire à celui qui génère le phénomène *gahawa*, mais je trouve difficile de distinguer ce phénomène des cas de palatalisation qui concernent plus largement l'arabe marocain dans son ensemble — et le berbère (voir Elmedlaoui 2000).

³⁴ En fait, en ḥassāniyya au moins, il me semble qu'il n'y a pas déplacement de voyelle, mais chute + épenthèse (Taine-Cheikh 1988a), la voyelle n'étant pas nécessairement identique. Le résultat obtenu, tel *bāg'rt-äk* 'ta vache', est similaire au *bāg'rt-ek* du Mzâb, mais différent du *bgart-ek* de la Saoura (Grand'Henry 1979 : 218).

³⁵ La gémination de la consonne finale (*darbattu*) semble avoir une aire un peu plus orientale et moins bédouine (Marçais 1977 : 30), alors que le même phénomène est attesté, en Orient, dans des dialectes généralement bédouins (Taine-Cheikh 2014 : 91).

2.2. Les discriminants morphosyntaxiques

2.2.1. Le pronom de 3M.SG

Le pronom suffixe 3M.SG a la forme *-a/-a^h* (et non *-u*) après consonne dans une partie des parlers bédouins du Maghreb : parlers D (mais ni B ni A³⁶), E, parlers S de Tunisie (Tozeur compris, mais pas H), parlers libyens. L'aire, discontinue, est plutôt septentrionale et surtout orientale. Ce trait, qui semble peu attesté au Maghreb en dehors des parlers bédouins, se retrouve dans l'aire tchado-nigériane (Owens & Hassan 2009 : 712) et dans divers dialectes de la péninsule arabe et du sud de l'Iraq (Johnstone 1967 : 14). Cela ne fait pas pour autant de la réalisation *-u*, plus répandue, une forme typiquement pré-hilalienne (ou 'non bédouine').³⁷

2.2.2. La conjugaison des verbes défectueux

Dans un premier groupe de parlers, les verbes défectueux se conjuguent différemment à l'inaccompli selon que R₃ est Y ou W. Si R₃ = Y, la 2F.SG est en *-i* et la 3PL en *-u* ; si R₃ = W, la 2F.SG est en *-ay/-ây* et la 3PL en *-aw/-âw*. C'est le cas, en Libye, des parlers du Fezzan et de Cyrénaïque ; en Algérie, des parlers B et A (sauf au Mzâb) ; à l'Ouest, du parler des Zaër et du ḥassāniyya.³⁸

Dans un second groupe de parlers, les verbes défectueux tendent à se conjuguer pareillement, que R₃ soit Y ou W. C'est le cas des parlers tunisiens, de ceux de Tripolitaine et des parlers E, où la terminaison de 3PL est en *-u* à l'inaccompli et *-u/-aw* à l'accompli (la 2F.SG de l'inaccompli y est *-i* et la 3F.SG de l'accompli, *-ət/-at*).³⁹

Les parlers D — mais aussi DA de la Saoura et A du Mzâb (Grand'Henry 1976 : 49-50) — ont le même inaccompli en 2F.SG *-i* (*tensi*) et 3PL *-u* (*yensu*) que les précédents, mais un accompli de 3PL *-âw* (*nsâw*) et de 3F.SG *-ât*.

³⁶ En tout cas, *-eh/-ah* y est plus rare que *-u* (Dhina 1938 : 319, Grand'Henry 1976 : 67) et ne se trouve peut-être qu'après *-âw* au Mzâb (cf. *nsâwah* 'ils l'ont oublié'), comme dans le Soûs.

³⁷ On notera que *-ah* est la forme bédouine à Bahrayn et en Oman et *-uh*, la forme sédentaire (Holes 2006 : 147, 2008 : 483), alors même que dans le sud de l'Iraq, où *-ah* est usuel, c'est la forme *-u* qui est considérée comme bédouine, car c'est celle des tribus bédouines de la zone (Shammar, Dhafir...) et, plus largement, celle des parlers arabiques du Nord-Est (Ingham 1982 : 31, 71).

³⁸ Sur la genèse de cette situation et de ces formes, voir Cohen (1963 : 103-7). Je suis étonnée que les formes telles que *lgâw/lqâw* soient considérées par certains auteurs, de façon générale, comme caractéristiques des parlers pré-hilaliens — en s'appuyant notamment sur les remarques de Marçais (1950 : 212) qui, me semble-t-il, ne concernent que la situation en Tunisie. Les propos de Cohen, souvent cités à l'appui, ne vont pourtant pas dans ce sens.

³⁹ Dans le parler des Marazîg, toutefois, l'accompli pluriel de *yansa* est, soit *nsaw*, soit *nisyu* (Ritt-Bennimoun 2014b : 324).

Enfin il existe un autre groupe intermédiaire, qui diffère du premier par une terminaison *-īw* (empruntée aux parlers citadins) au lieu de *-u* à l'inaccompli des verbes à $R_3 = Y$. C'est un cas fréquent au Maroc, dans les parlers du Nord-Est (Behnstedt & Benabbou 2005 : 28 et carte n° 23) et dans les parlers 'hilaliens' du Sud.

2.2.3. La distinction de genre

En règle générale, les distinctions formelles en genre sont mieux conservées à l'est du Maghreb qu'à l'ouest (le ḥassāniyya, avec sa distinction dans les pronoms 2-3PL, constitue une exception).

2.2.3.1. Dans la conjugaison verbale

Ce n'est qu'au Maghreb oriental — Extrême-Sud de la Tunisie et en Libye, au Fezzan et en Cyrénaïque — que la distinction de genre est marquée au pluriel (2-3PL). La plupart des parlers ne font la distinction qu'aux 2-3SG.

Cependant, certains parlers du Maroc (parler des Zaër, parlers 'hilaliens' sauf celui de Skūra) ne font pas la distinction de genre à l'accompli 2SG (en *-tī*).

Concernant la distinction de genre (*-īn* : *-āī*) au pluriel du participe actif, Cohen (1963 : 94), qui l'a relevée en ḥassāniyya, la donne comme rare au Maghreb (ainsi chez les Ūlād Brāhīm). Elle est attestée : en Libye (y compris à Tripoli cf. Pereira 2010 : 97) ; en Tunisie, dans le parler des Marazîg, mais pas dans celui de Tozeur (Ritt-Benmimoun 2014b : 293, Saada 1984 : 49) ; en Algérie, dans le A des ?Arbâf mais pas dans celui plus méridional du Mzâb (Dhina 1938 : 337, Grand'Henry 1976 : 43, 61).

2.2.3.2. Dans les pronoms suffixes

Quelques dialectes ont conservé l'opposition de genre à la 2SG (parlers de Cyrénaïque et du Fezzan, parlers S de Tunisie, ḥassāniyya) alors qu'une grande partie des parlers bédouins l'a perdue (parler de Tozeur, parlers H de Tunisie centrale et parler de Tripoli à l'est, parlers algériens et parlers marocains). Dans la série pronominale usitée après *īā-*, *hā-* ou la négation *mā-*, la distinction est cependant plus répandue — ainsi chez les ?Arbâf (Dhina 1938 : 319) ou les Ūlād Brāhīm (Marçais 1908 : 150-1).

2.2.4. Les formes passives

Le passif vocalique a disparu plus ou moins complètement dans les dialectes maghrébins. Les formes résiduelles sont plus fréquentes à l'est mais y restent rares (voir Retsö 1983 : 128-142). À noter que seule une partie des parlers bédouins distingue formellement l'actif du passif pour le participe de la II^e forme dérivée de racine $R_3 = W/Y$: c'est le cas des parlers S de Tunisie,

à la différence des parlers H.⁴⁰ Les parlers S et H se différencient aussi par la formation du passif des verbes nus. Les premiers ont des passifs à préfixe *n-*, une formation fréquente dans les dialectes en général, mais relativement rare dans les parlers bédouins du Maghreb en dehors des parlers E, des parlers libyens et du *ḥassāniyya*.⁴¹ Les seconds, en revanche, ont perdu l'emploi de la forme en *n-*, à l'instar des parlers A et des parlers 'bédouins' du Maroc. Ils forment leur passif de la même façon que les formes dérivées II et V, avec le préfixe *t-* ou *tt-* (parfois *nt-* ou *(t)tən-*), comme de nombreux dialectes de sédentaires maghrébins.⁴² Enfin, d'autres parlers comme ceux de la Saoura (DA) ont à la fois les formes en *n-* et en *t-*.⁴³

2.2.5. Les formes de diminutifs

Une des caractéristiques des parlers de bédouins, au Maghreb, est d'avoir des formes de diminutifs plus différenciées (Taine-Cheikh 1988b). Ils ont notamment conservé le schème $C_1C_2ayC_3/C_1C_2ēC_3$, des lexèmes de base à voyelle brève (ex. *kālb* 'chien', diminutif *klāyb*) alors que les parlers de sédentaires leur appliquent le schème $C_1C_2ayyiC_3/C_1C_2īyiC_3$, normalement réservé aux lexèmes à voyelle longue (d'où *klāyyib/klīyēb* comme *kbāyyir/kbīyār* diminutif de *kbīr* 'grand').⁴⁴

Cependant, certains parlers de bédouins semblent présenter plus de formes diminutives que d'autres. Ainsi les diminutifs des adjectifs de couleurs et de difformité en $aC_1C_2āC_3$ sont-ils attestés, avec un schème particulier, en *ḥassāniyya*, chez les Marazîg (Ritt-Benmimoun 2014b : 268-9) et en Libye (Pereira 2010 : 222, Benkato 2014 : 86). Quant aux diminutifs de verbes, fréquents en *ḥassāniyya*, on en trouve aussi des exemples chez les Ūlād Bṛāhīm (Marçais 1908 : 107) et chez les ?Arbāf (Dhina 1938 : 331).

⁴⁰ De fait, le parler des Marazîg distingue régulièrement les participes actifs des participes passifs, comme le *ḥassāniyya*, mais, alors que la différence est portée, dans le premier cas, par le timbre de v_2 (ex. *°mbārik* vs *°mbārak*, cf. Ritt-Benmimoun 2014b : 345), c'est sur le préfixe (*m-* vs *mu-*) que repose, en *ḥassāniyya*, la différence.

⁴¹ On notera l'existence de formes en *n-* chez les Ūlād Bṛāhīm (Marçais 1908 : 99).

⁴² Il y a des passifs en *n-* dans le parler de Skūra, au Sud-Est marocain, mais ils sont réservés à la formation des réfléchis-passifs des formes dérivées (Aguadé & Elyacoubi 1995 : 67-73).

⁴³ Une situation à ne pas confondre avec l'emploi régulier de la VIII^e en *-t-* pour remplacer la VII^e en *n-* lorsqu'il y a incompatibilité car $R_1 = L, N, R, W...$ (Taine-Cheikh 1983 : 79 et *sq.*).

⁴⁴ Il en est de même pour les schèmes quadriconsonantiques, sauf que cette fois c'est le schème $C_1C_2āyC_3iC_4$ des lexèmes à dernière voyelle longue qui tend à être remplacé, chez les sédentaires, par le schème $C_1C_2āyC_3ēC_4$ des lexèmes à dernière voyelle brève.

2.2.6. La formation du ‘génitif’

Une autre caractéristique des parlers de bédouins du Maghreb est le fait d’avoir un usage plus important de l’annexion directe et un recours relativement rare à des connecteurs. Cependant, en dehors du ḥassāniyya de Mauritanie, aucun parler bédouin ne semble ignorer complètement les constructions analytiques. La particule la plus fréquente, souvent variable en genre et en nombre,⁴⁵ est *imtāš/mtāš/ntāš* (Benkato 2014 : 89, Pereira 2010 : 408-410, Ritt-Benmimoun 2014b : 151, Grand’Henry 1976 : 71 et 1979 : 223). Elle tend à prendre au Maroc une forme plus brève (*ntāš/tāš/t-*), en alternance avec *dyāl/d-* (Aguadé & Elyaacoubi 1995 : 129-130, Aguadé 1998b : 149, Moscoso 2002 : 51). La particule *žna/žen* est plus rare, même au Fezzân (Caubet 2004 : 88).

Comme le ḥassāniyya du Maroc l’a montré, l’introduction d’un connecteur se produit parfois rapidement au contact de locuteurs ayant d’autres réalisations linguistiques.⁴⁶

2.2.7. Les préverbes

L’usage des préverbes avec l’inaccompli présente beaucoup de points communs avec celui des connecteurs. Les parlers bédouins sont réputés en faire un emploi moins important, mais rares, au Maroc, sont les parlers qui n’ont pas de préverbe pour exprimer le réel par opposition à l’éventuel ou le procès concomitant par opposition au procès non référencié.⁴⁷ En revanche, le ḥassāniyya et certains dialectes comme les parlers orientaux des Marāzīg ou de Tripoli n’ont que des particules de futur (Ritt-Benmimoun 2014b : 400, Pereira 2010 : 408).

2.2.8. La négation

Dans l’énoncé d’assertion, la négation discontinue *mā...š(i)* se retrouve dans l’ensemble des parlers de bédouins du Maghreb (y compris à l’est), à l’exception du ḥassāniyya. À défaut d’établir si *š(i)* a la même fréquence dans tous les parlers, je m’intéresserai aux attestations de la particule *lā* sans second élément. En effet, même si elles sont parfois en recul, elles restent dans l’ensemble plus fréquentes dans les parlers de bédouins (Taine-Cheikh 2000).

⁴⁵ Un accord en genre et en nombre caractéristique des parlers bédouins (Grand’Henry 1976 : 71) mais qui semble avoir tendance à se perdre dans les parlers occidentaux.

⁴⁶ Pour le cas particulier des numéraux de 3 à 10 avec les noms de choses comptées, je renvoie à mon article de 1994. L’emploi du duel avec les noms et celui du rapport d’annexion avec les cardinaux sont généralement plus fréquents dans les parlers de bédouins.

⁴⁷ C’est *ta-* chez les Zaër, *tā-* et *kā-* à Skūra (Aguadé 1998 : 148, Aguadé & Elyaacoubi 1995 : 83).

Ainsi a-t-on, pour le prohibitif : *lā* (seul) en ḥassāniyya, à Gabès et chez les vieux locuteurs Marazîg ; *lā/mā* à Skūra ; *lā...š* à Casablanca — mais *lā...š(i)* dans le parler des Zaër et dans le Soûs. Quant à la tournure ancienne pour l'expression du serment négatif, avec *lā* suivi de la conjugaison suffixale, elle est attestée à Skūra, à Casablanca, chez les Ūlād Bṛāhîm, à Gabès et chez les Marazîg. Enfin, suivi de la conjugaison suffixale (pour le ḥassāniyya) ou de la conjugaison préfixale (à Skūra et chez les Marazîg), *lā* peut servir à exprimer le souhait ou l'imprécation.

Le fait que les discriminants retenus soient au nombre de seize (huit de phonétique-phonologie et huit de morphosyntaxe) est un peu arbitraire. J'ai voulu, dans la mesure du possible, reprendre la majorité des critères proposés, entre autres, par Cantineau, William Marçais et Colin. Certains discriminants, cependant, n'ont pu trouver leur place ici. S'agissant par exemple de l'étatif, on pourra se référer à une étude faite précédemment (Taine-Cheikh 1984b) où j'étudiais le comparatif-superlatif, non seulement du point de vue morphologique mais aussi du point de vue syntaxique.

Il est clair, toutefois, que des caractéristiques potentiellement significatives ont dû être laissées de côté, notamment dans le domaine des morphèmes grammaticalisés, alors que ce domaine de recherche — d'après l'expérience que j'en ai depuis plus d'une décennie (Taine-Cheikh 2004a, 2004b) — me paraît être une porte d'entrée adéquate pour enrichir les perspectives de comparaison-classification. Elles pourraient faire l'objet d'une synthèse ultérieure.

Ceci étant, je voudrais revenir maintenant aux éléments de classification des parlers de bédouins tels qu'ils nous ont été légués par nos prédécesseurs.

Je soulignerai d'abord le fait que les études menées depuis les années 1950 ont apporté d'importantes précisions sur des régions qui étaient alors mal ou peu connues. Elles ont aussi montré des évolutions qui révélaient, le plus souvent, une influence des parlers de sédentaires sur les parlers de bédouins.

Il me semble cependant que, en dépit de ces apports, les parlers de bédouins maghrébins restent assez mal connus — et cela malgré leur importance dans quatre des cinq pays composant le Grand Maghreb.

Je noterai ensuite qu'on peut répartir les discriminants dans plusieurs groupes différents. Au premier groupe, le plus important, appartiennent les caractéristiques qui apparaissent comme des conservatismes (conservation des interdentes, des diphtongues, des voyelles brèves en syllabe ouverte, du rapport d'annexion directe) ou, au contraire, des pertes (perte des marques de genre, perte de certains schèmes...). De ce point de vue, la comparaison des différents parlers de bédouins du Maghreb montre que certains d'entre eux sont plus conservateurs que d'autres : globalement, les parlers orientaux par rapport aux parlers occidentaux ; dans le détail, sans doute plus particulièrement les parlers de Cyrénaïque, du Sud tunisien et le ḥassāniyya.

Au second groupe, beaucoup plus réduit, appartient en particulier la réalisation (-u ou -a^h) du pronom suffixe de 3M.SG. Il s'agit en effet de deux réalisations concurrentes dont aucune ne peut être considérée, dans l'absolu, comme moins 'bédouine' que l'autre.

Les caractéristiques des parlers bédouins forment encore un autre groupe. Outre le critère connu de la réalisation sonore du *qâf*, on peut penser à la richesse des emphatiques et surtout à la tendance au conservatisme.

On vient de voir que certains dialectes paraissent plus conservateurs que d'autres. Il faut préciser cependant que chaque discriminant tend à s'appliquer à une aire qui lui est propre (plus encore, bien sûr, s'il s'agit d'une innovation). C'est la prise en compte des différents discriminants qui déterminent des groupes de parlers spécifiques, mais on observe aussi des convergences significatives entre des parlers éloignés comme le ḥassāniyya et le parler des Marazîg.

Reste, me semble-t-il, une question, celle de la valeur de la distinction entre parlers hilaliens vs sulaymites vs maʿqiliens. S'il existe bien des groupes de parlers plus ou moins différenciés et s'il est nécessaire de leur attribuer un nom, je ne suis pas sûre que ces trois désignations d'origine socio-historique soient d'une réelle précision et donc, d'un véritable secours.

Références bibliographiques

- Aguadé, Jorge, 1994. "La formation du réfléchi-passif dans le dialecte arabe de Skûra (Maroc)". *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, D. Caubet / M. Vanhove (éds.). Paris, INALCO, 71-78.
- Aguadé, Jorge, 1998a. "Relatos en hassaniyya recogidos en Mḥāmīd (Valle del Dra, Sur de Marruecos)". *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 3, 203-215.
- Aguadé, Jorge, 1998b. "Un dialecte maʿqilien : le parler des Zʿīr au Maroc". *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, J. Aguadé / P. Cressier / A. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velazquez, 141-150.
- Aguadé, Jorge, 2003. "Notes on the Arabic Dialect of Casablanca (Morocco)". *AIDA 5th Conference Proceedings, Cadiz September 2002*. I. Ferrando / J.J. Sanchez Sandoval (éds.). Cadiz, Publicaciones de la Universidad de Cadiz, 301-308.
- Aguadé, Jorge, 2005. "El dialecto de Casablanca a comienzos del siglo XX". *Sacrum Arabo-Semiticum (Homenaje al Profesor Federico Corriente en su 65 aniversario)*, J. Aguadé / A. Vicente / L. Abu-Shams (éds.). Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 55-69.

- Aguadé, Jorge, 2013. “Zum arabischen Dialekt von Settat (Marokko)”. *Nicht nur mit Engelszungen. Beiträge zur semitischen Dialektologie. Festschrift für Werner Arnold zum 60. Geburtstag*, R. Kutty / U. Seeger / S. Talay (éds.). Wiesbaden, Harrassowitz, 1-6.
- Aguadé, Jorge / Elyaacoubi, M., 1995. *El dialecto arabe de Skūra (Marruecos)*. Madrid, Consejo Superior de investigaciones científicas (CSIC).
- Behnstedt, Peter / Benabbou, M., 2005. “Données nouvelles sur les parlers arabes du Nord-Est marocain”. *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 44, 17-70.
- Benkato, Adam, 2014. “The Arabic Dialect of Benghazi, Libya: Historical and Comparative Notes”. *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 59, 57-102.
- Cantineau, Jean, 1937. “Les parlers arabes du Département d’Alger”. *Revue Africaine* 81, 703-711.
- Cantineau, Jean, 1938. “Les parlers arabes du Département de Constantine”. *IVème congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l’Afrique du Nord*, Société historique algérienne vol. 8, 849-63.
- Cantineau, Jean, 1940. “Les parlers arabes du Département d’Oran”. *Revue Africaine* 84, 220-231.
- Cantineau, Jean, 1941a. “Les parlers arabes des Territoires du Sud”. *Revue Africaine* 85, 72-77.
- Cantineau, Jean, 1941b. Compte rendu de « Antonio CESARO. *L’arabo parlato à Tripoli, grammatica, esercizi, testi vari*. — 292 pp. in-12. Milan, (Mondadori) 1939 ». *Revue Africaine* 85, 130-134.
- Cantineau, Jean, 1960. “Cours de phonétique arabe”. *Études de Linguistique arabe. Mémoial Jean Cantineau*. Paris, Klincksieck, 1-125.
- Caubet, Dominique, 2004. “Les parlers arabes nomades et sédentaires du Fez-zān, d’après William et Philippe Marçais”. *Approaches to Arabic dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his sixtieth birthday*, M. Haak / R. de Jong / K. Versteegh (éds.). Leiden-Boston, Brill, 67-96.
- Cesàro, Antonio, 1939. *L’arabo parlato a Tripoli, grammatica, esercizi, testi vari*. Milan, Mondadori.
- Cohen, David, 1963. *Le dialecte arabe ḥassāniya de Mauritanie*. Paris, Klincksieck.
- Cohen, David, 1968. “Arabe – Langue arabe”. *Encyclopædia Universalis*. Paris, Brill, vol. 2, 195-202.
- Cohen, David, 1970. “Le système des voyelles brèves dans les dialectes maghrébins”. *Études de linguistique sémitique et arabe*. The Hague-Paris, Mouton, 172-178.
- Colin, Georges S., 1986. “Al-Maghrib. VII. – Aperçu linguistique”. *Encyclopédie de l’Islam*. Leiden, Brill, 1193-2000.
- Destaing, Edmond, 1937. *Textes arabes en parler des Chleuhs du Sous (Marruecos)*. Transcription, traduction, glossaire. Paris, Lib. P. Geuthner.

- Dhina, Amar, 1938. "Notes sur la Phonétique et la Morphologie du parler des ḡArbâi". *Revue Africaine* LXXXII, 313-353.
- Elmedlaoui, Mohamed, 2000. "L'arabe Marocain, un lexique sémitique inséré sur un fond grammatical berbère". *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, S. Chaker (éd.). Paris-Louvain, Peeters, 155-188.
- Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL)*. K. Versteegh (ed.-in-chief), Leiden, Brill.
- Grand'Henry, Jacques, 1972. *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*. Louvain-La-Neuve, Peeters.
- Grand'Henry, Jacques, 1976. *Les parlers arabes de la région du Mzâb (Sahara algérien)*. Leiden, Brill.
- Grand'Henry, Jacques, 1979. "Le parler arabe de la Saoura (Sud-ouest algérien)". *Arabica* 26/3, 213-227.
- Heath, Jeffrey, 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London-New York, Routledge Curzon.
- Heath, Jeffrey, 2004. *Ḥassāniya Arabic (Mali) – English – French Dictionary*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Holes, Clive, 2006. "Bahraini Arabic". *EALL*, vol. I (A-Ed), 241-255.
- Holes, Clive, 2007. "Kuwaiti Arabic". *EALL*, vol. II (Eg-Lan), 608-620.
- Holes, Clive, 2008. "Omani Arabic". *EALL*, vol. III (Lat-Pu), 478-491.
- Ingham, Bruce, 1982. *North east Arabian dialects*. London-Boston, Kegan Paul International.
- Johnstone, T.M., 1967. *Eastern Arabian Dialect Studies*. London, O.U.P.
- Laria, Massimo, 1995. "Some characteristic features of Cyrenaican Arabic". *Proceedings or the 2nd International Conference of Association Internationale pour la Dialectologie Arabe*, Trinity Hall (University of Cambridge, 10-14 sept. 1995), 123-132.
- Loubignac, Victorien, 1952. *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique*. Paris, Lib. orientale et américaine Max Besson.
- Marçais, Philippe, 1975. "ḡArabiyya III. – Les dialectes arabes. 3. – Les dialectes occidentaux". *Encyclopédie de l'Islam (2^{ème} éd.)*. Leiden-Paris, Brill / Maisonneuve & Larose, vol. 1, 597-601.
- Marçais, Philippe, 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris, Lib. Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, Philippe, 2001. *Parlers arabes du Fezzân. [Ouvrage posthume édité par Aubert Martin, Laurence Denooz et Dominique Caubet]*. Liège-Paris, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège / INALCO (diffusé par Droz).
- Marçais, William, 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (département d'Oran)*. Paris, Champion.

- Marçais, William, 1950. "Les parlers arabes". *Initiation à la Tunisie*. A. Basset (éd.). Paris, Adrien Maisonneuve, 195-219.
- Marçais, William, 1961. "Comment l'Afrique du Nord a été arabisée". *Articles et conférences*. Paris, Adrien Maisonneuve, 171-192.
- Mitchell, Terence F., 1960. "Prominence and syllabication in Arabic". *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 23/2, 369-389.
- Moscoso, Francisco, 1999. "Estudio lingüístico de un dialecto árabe hilalí del Sūs (Marruecos)". *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 4, 25-54.
- Moscoso, Francisco, 2002. "El dialecto árabe de Essauira a partir de los textos publicados en 1893 por Albert Socin (parte 1)". *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 6, 35-97.
- Owens, Jonathan, 1983. "Libyan Arabic Dialects". *Orbis* 32/1-2, 97-117.
- Owens, Jonathan, 1984. *A short reference grammar of Eastern Libyan Arabic*. Wiesbaden, Harrassowitz.
- Owens, Jonathan, 1993. "Imāla in Eastern Libyan Arabic". *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 25, 251-259.
- Owens, Jonathan / Jidda Hassan, 2009. "West Sudanic Arabic". *EALL*, vol. IV (Q-Z), 708-718.
- Panetta, Ester, 1943. *L'arabo parlato a Bengasi*. Roma, La Libreria dello Stato.
- Pereira, Christophe, 2003. "Le parler arabe de Tripoli (Libye) : État des lieux d'après les travaux de Hans Stumme, Antonio Cesàro, Eugenio Griffini...". *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 7, 7-57.
- Pereira, Christophe, 2010. *Le parler arabe de Tripoli (Libye)*. Zaragoza, Instituto de estudios Islámicos.
- Pereira, Christophe, 2012. "L'arabe du Žādū (Žébel Nefūsa) d'après Gioia Chiauuzzi". *Dynamiques langagières en arabophonies. Variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*. A. Barontini / C. Pereira / A. Vicente / K. Ziamari (éds.). Saragosse, Université de Saragosse.
- Pierret, Roger, 1948. *Étude du dialecte maure des régions sahariennes et sahéliennes de l'Afrique occidentale française*. Paris, Imprimerie nationale.
- Retsö, Jan, 1983. *The Finite Passive Voice in Modern Arabic Dialects*. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Ritt-Benmimoun, Veronika, 2014a. "The Tunisian Hilāl and Sulaym Dialects. A Preliminary Comparative Study". *Alf lahğā wa lahğā. Proceedings of the 9th Aida Conference*. A. D. Langone / O. Durand / G. Mion (éds.). Münster-Wien, LIT-Verlag, 351-360.
- Ritt-Benmimoun, Veronika, 2014b. *Grammatik des arabischen Beduinen-dialekts der Region Douz (Südtunesien)*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Rosenhouse, Judith, 2006. "Bedouin Arabic". *EALL*, vol. I (A-Ed), 259-269.

- Saada, Lucienne, 1984. *Éléments de description du parler arabe de Tozeur (Tunisie)*. Paris, Diffusion Geuthner.
- Stumme, H., 1898. *Märchen und Gedichte aus der Stadt Tripolis in Nordafrika*. Leipzig, J.C. Hinrichs.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1983. “Le passif en ḥassāniyya”. *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS)* 1, 61-104.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1984a. “Les altérations conditionnées des chuintantes et des sifflantes dans les dialectes arabes”. *Comptes rendus du GLECS (1979-1984)*, vol. 24-28, 413-435.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1984b. “Un exemple de créativité lexicale : l’élatif en hassaniyya”. *Arabica* 31/3, 274-305.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1988-1998. *Dictionnaire ḥassāniyya – Français*. Paris, Geuthner.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1988a. “Métathèse, syncope, épenthèse : à propos de la structure prosodique du ḥassāniyya”. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXXXIII/1, 213-252.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1988b. “Les diminutifs dans le dialecte arabe de Mauritanie”. *Al Wasît (Bulletin de l’IMRS)* 2, 89-118.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1994. “Les numéraux cardinaux de 3 à 10 dans les dialectes arabes”. *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*. D. Caubet / M. Vanhove (éds.). Paris, INALCO, Langues’O, 251-266.
- Taine-Cheikh, Catherine, 1999. “Deux macro-discriminants de la dialectologie arabe (la réalisation du *qâf* et des interdentes)”. *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS)* 9 (N. S.), 11-51.
- Taine-Cheikh, Catherine, 2000. “Les emplois modaux de la négation *laa* dans quelques dialectes arabes”. *Comptes rendus du GLECS* 33 (1995-1998), 39-86.
- Taine-Cheikh, Catherine, 2004a. “Le(s) futur(s) en arabe. Réflexions pour une typologie”. *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí8 [Homenaje a Peter Behnstedt en su 60 aniversario, J. Aguadé / M. Woidich (éds.)]*, 215-238.
- Taine-Cheikh, Catherine, 2004b. “De la grammaticalisation de ‘comme’ (comparatif) en arabe”. *Approaches to Arabic Dialects. Collection of Articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, M. Haak / R. de Jong / K. Versteegh (éds.). Leiden-Boston, Brill, 309-328.
- Taine-Cheikh, Catherine, 2014. “Les nasales dans les suffixes verbaux de l’arabe. Tendances dominantes, faits particuliers et relation avec l’élément post-verbal *-n(n)-*”. *Quaderni di Studi Arabi, nuova serie / QSA n.s. [The Language(s) of Arabic Literature. Un omaggio a Lidia Bettini]*, L. Casini / P. La Spisa / A.R. Suriano (éds.)] 9, 81-98.
- Yoda, Sumikazu, 2005. *The Arabic Dialect of the Jews of Tripoli (Libya)*. Wiesbaden, Harrassowitz.